

# **Enseignement donné pour le week-end**

## **HFC - 17 au 19 avril 2015**

**Identité masculine, identité féminine : y a-t-il concurrence entre la dignité de l'un et celle de l'autre ?**

Pendant ce week-end, nous allons tenter une contemplation de l'identité et de la dignité de l'être humain en tant qu'être sexué.

Étant donné l'extrême complexité et l'extrême étendue du sujet, il ne s'agira que d'une tentative d'approche, sous des angles limités, et avec la conscience qu'il s'agira surtout de tâtonnements plus que de raisonnements cartésiens de type : introduction, argumentation, conclusions.

L'étude des textes bibliques se fera au plus près, avec des aller-retour constants entre les états d'avant et d'après la chute.

### **I. Introduction méthodologique**

#### ***A. Relation au magistère de l'Église catholique***

Mes conclusions sont en accord avec le magistère, tel qu'exprimé en particulier par Jean-Paul II.

#### ***B. Conseils pour vos prises de notes***

Écrivez précisément vos questions, nous allons aborder des questions complexes qui pour certains d'entre nous font références à des notions quasi inconnues. Il n'y a aucune question stupide.

Il sera répondu aux questions en détail pendant les temps consacrés à cela, et nous avons tenté d'en libérer le plus possible.

#### ***C. Précisions exégétiques***

L'exégèse est l'étude approfondie et critique d'un texte. La Bible est le texte le plus étudié du monde.

Pour obtenir une précision maximum des expressions utilisées, nous sommes obligés d'aller directement dans les versions originales des textes, hébreu pour le Premier Testament, grec pour le Nouveau.

Je présente rapidement le Tanakh, le NT en grec.

En effet, les traductions que nous utilisons résultent forcément des choix des traducteurs et ne peuvent rendre toute la richesse de sens des textes originaux.

Avec la Bible hébraïque, nous travaillons avec un texte écrit il y a environ 2500 ans, qui est lui-même le fruit de traditions orales étalées sur plusieurs siècles, dans un environnement mental qui n'a que très peu de rapports avec le nôtre.

Mais nous tenons que le texte que nous avons est la Parole de Dieu révélée pour tous les temps et tous les lieux, donc pour nous ici aujourd'hui.

Il y a donc forcément une intelligibilité, mais il faut être humble et accepter qu'il y ait plusieurs sens, certains plus probables, et d'autres moins.

Je mettrai au tableau les mots ou expressions que nous allons étudier ensemble, pour en sortir tout le fruit possible, et éviter les faux sens, contre-sens et appauvrissement par les traductions.

Quand je dirai "homme", ce sera pour "être masculin" par opposition à "femme".  
Sinon je dirai "être humain".

### **D. Plan**

Notre réflexion sera divisée en trois parties.

1. L'état originel : l'être humain avant la chute (Genèse 1 et 2). Première étape : la solitude. Deuxième étape : la différenciation sexuelle
2. L'état pécheur à partir de Genèse 3
3. L'état restauré et accompli avec la rédemption opérée par Jésus, spécialement avec Matthieu 19, Éphésiens 5

Conclusion : quelques pistes Identités masculine et féminine

## **II. L'état originel : Genèse 1 et 2**

Les textes de Genèse 1 à 3 sont peut-être les textes les plus étudiés du PM.

Ces textes sont d'une richesse incommensurable.

Tous les penseurs cherchant une connaissance globale du monde des religions se sont penchés dessus.

Le judéo-christianisme est absolument incompréhensible sans eux.

Chaque terme revêt une puissance de sens tel qu'il a conditionné et conditionne encore un nombre incalculable de pensées et de comportements dans tout l'Occident.

C'est toute la vision sur Dieu, l'être humain, la création et leurs rapports mutuels qui sont saisis par ces textes.

Exemples tous simples : le monothéisme, la supériorité de l'être humain sur tous les autres êtres créés, les prises de position sur l'égalité ou l'inégalité entre l'homme et la femme.

**À NE JAMAIS OUBLIER QUAND ON ÉTUDIE LES PREMIERS CHAPITRES DE LA GENÈSE :**

Les textes que nous étudions ici sont la Parole de Dieu sur l'être humain, la Révélation de Dieu sur cet être singulier qu'est l'être humain.

Il ne s'agit pas d'une description chronologique. Ce qui est évoqué de manière chronologique est en fait une description ontologique (ce qui relève de l'être. Exemple : dire que Dieu est un pur esprit, c'est de l'ontologie), une description de ce qui est premier et de ce qui est second.

Donc s'il y a des verbes conjugués au passé, au présent ou au futur, il faut se souvenir qu'il ne s'agit en aucune manière d'une référence à une durée.

À retenir pour simplifier : Genèse 1 rapporte le premier récit de la création, Gen 2 le deuxième et Gen 3 la chute.

### **A. Genèse 1 : mâle et femelle il les créa**

Premier récit : probablement rédigé après le 2ème, très ordonné, très théologique, très ramassé.

Seuls deux versets nous intéressent, mais ils sont absolument décisifs pour notre propos.

Au verset 26, Dieu crée l'être de glaise à son image et ressemblance, et il est précisé au verset 27 qu'il crée le mâle et la femelle d'un même jet.

Il n'y a donc aucune idée de préséance dans ce premier récit de la création.

Il est en fait beaucoup plus simple que le deuxième.

## **B. Genèse 2 : le vis-à-vis**

Deuxième récit : plus complexe > plus difficile à interpréter.

### **1. Le vis-à-vis selon Genèse 2**

Remarque cruciale à ce stade : tout ce qui va être dit de la « masse de glaise » n'implique pas une qualification masculine ou féminine, mâle ou femelle.

En Genèse 2, 7, Dieu prend une certaine quantité de glaise du sol et en fait une créature vivante.

Dieu parle à cette créature, lui assigne une tâche et lui donne ses ordres.

Dieu identifie un besoin fondamental qu'à cette créature de glaise d'avoir un vis-à-vis, de ne pas rester seul. Cette créature n'est pas sexuée. C'est une masse de glaise façonnée par Dieu et vivante, mais cette masse est isolée.

En Genèse 2, Dieu se rend compte que la solitude de cet être n'est pas bonne. Il n'est pas seulement seul, il est isolé.

Et c'est alors que Dieu a « l'idée » (attention Dieu n'a pas une idée "à un moment donné") de lui donner « `ezer kenegdo » (Genèse 2, 18)

Analysons les deux termes :

**`ezer :**

Dans la Bible hébraïque, ce mot est souvent employé quand on parle d'un recours, d'un appui, d'un allié, d'une aide pour un sujet donné. Nous avons donc un couple sujet / `ezer.

`ezer peut être un homme, un ange ou Dieu.

`ezer vient compléter le sujet pour obtenir la victoire dans le combat, lui apporter un appui décisif.

ezer est non seulement indispensable, mais est adéquat, adapté à la situation, "l'homme de la situation", comme on dit. Il est celui qui vient sauver une situation mal engagée par exemple. Quand c'est Dieu qui est ezer, ezer doit alors être interprété comme "sauveur".

Si l'on extrapole, on peut dire, avec précaution, que l'homme ne peut pas être sauvé, c'est-à-dire atteindre sa pleine réalisation en Dieu, sans ezer.

Voilà donc une proposition d'interprétation pour bien comprendre quel est cet ezer que Dieu veut donner à Adam.

Kenegdo nous aide à préciser davantage cette identité voulue par Dieu.

**Kenegdo :**

C'est l'expression à la fois d'une opposition et d'une complémentarité. Kenegdo peut s'interpréter comme en face de, devant la face de, vis-à-vis, visage contre visage, en contrepartie, en communion avec (communion vient de com-munus, bâtir avec), complémentaire avec, en collaboration avec, mais aussi en opposition si le sujet ne va pas dans la bonne direction. Ezer Kenegdo est la bonne résistance aux mauvaises idées du sujet.

Avec kenegdo, l'idée d'opposition permet d'introduire l'idée de différence radicale entre deux êtres. S'il y a une commune nature humaine, il y a en même temps une différence foncière entre les deux. Cette différence est symphonique, chacun des deux êtres est appelé à se compléter, mais d'une manière si riche, si inépuisable, que l'on peut dire qu'il s'agit d'un grand mystère à contempler plutôt que d'un concept à délimiter et à comprendre.

-----

On voit qu'après 2, 18, Dieu fait comme une première tentative de donner à adam une EK en créant les animaux.

Cette tentative échoue et Dieu constate cet échec.

Il fait comme une deuxième tentative, et c'est la création de la femme.

Deux interprétations possibles pour EK :

- interprétation classique : Dieu « savait » que EK serait la femme. On peut donc imputer à la femme les attributs d'EK. EK est la femme.

- interprétation plus originale : si le texte nous donne d'abord la tentative de Dieu avec les animaux, c'est que EK ne doit pas plus être imputé à la femme qu'à l'homme. L'un comme l'autre sont EK pour l'autre.

Je ne me permet pas de trancher, mais cela vous donne des éléments de réflexion pour goûter la richesse de la formule EK et ne pas la réduire à la simple « aide qui lui soit assortie » ou toute autre expression réductrice.

## **2. Ish et Isha dans Genèse 2**

Dans la pensée de Dieu, chacun est donné l'un à l'autre. Mais l'un des deux va être donné à l'autre en premier.

Dieu crée Isha et l'amène à Ish.

Même si la femme est, ontologiquement, donnée en premier à l'homme, l'homme est aussi, donné à la femme, comme nous l'avons vu.

Dieu veut donner `ezer à l'autre dans les deux sens.

Par analogie, on peut prendre la comparaison du Père qui engendre le Fils de toute éternité, et que le Fils engendré de toute éternité par le Père. Il n'y a pas d'avant ni d'après.

L'homme et la femme sont donnés l'un à l'autre. Ils sont différents, sinon il n'y aurait pas de face-à-face, mais deux mêmes, comme Narcisse.

Quel est le mouvement voulu par Dieu dans Genèse 2 selon Jean-Paul II ?  
(catéchèse 6 février 1980)

Dieu donne isha à ish (verset 22)

ish accueille isha (verset 23)

Isha est enrichie par cet accueil amoureux par ish

Ainsi enrichie, elle se donne d'elle-même à ish (verset 24)

Ish l'accueille avec d'autant plus d'amour.

Isha se sent donc encore plus valorisée et ainsi de suite dans une croissance amoureuse théoriquement sans fin.

Le mouvement inverse existe aussi.

Ish se donne à isha

isha accueille ish

ish est enrichi par cet accueil amoureux par isha

Ainsi, enrichi, ish se donne avec d'autant plus de force à isha, qui l'accueille à nouveau et ainsi de suite.

Ce mouvement particulièrement dans la sexualité, cf.25.

L'absence de honte exprime la façon dont ils vivent leur sexualité : sans concupiscence dans le mouvement que nous venons de voir : don, accueil, et don en retour.

Jean-Paul II est le pape qui nous ouvre de toutes nouvelles perspectives : cette communion qui s'exprime de manière la plus particulière dans la sexualité est à l'image de Dieu.

### **C. Synthèse Genèse 1 et 2**

L'homme et la femme sont créés d'un même jet.

Ils sont face-à-face avec leurs différences, mais ils sont de même nature.

Chacun est de différentes manières don et accueil pour l'autre, dans une richesse de vie inépuisable.

Dans Genèse 1, on voit les deux êtres complémentaires. Dans Genèse 2, on explique quelle est la nature de la communion qu'ils doivent vivre entre eux, une communion d'accueil et de don qui se renforce au fur et à mesure qu'elle se vit.

L'image de Dieu est réalisée dans la communion entre l'homme et la femme.

## **III.L'état pécheur : la tentation de la concurrence Genèse 3**

### **A. La nudité et la honte en Genèse 3,7**

Avant le péché originel, Adam et Ève étaient comme les petits enfants, qui aiment bien enlever leurs vêtements et se promener nus.

Ils ne distinguaient pas les parties du corps qui peuvent être exposées au regard et les autres.

Après la chute, leurs yeux s'ouvrent.

Ils perdent l'état de Genèse 2, 25 : Ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

En Genèse 3, 7, ils voient que la tentation n'est plus seulement à l'extérieur d'eux-mêmes, telle le serpent.

Elle est aussi maintenant mais à l'intérieur d'eux-mêmes.

Leurs yeux ne voient plus de la même manière le corps de l'autre, en particulier les caractéristiques liées au sexe. Par exemple, l'homme masculin est tenté de réduire son regard aux caractéristiques de la femme liées à la maternité. Ce sont les parties génitales, mais aussi les formes qui en découlent. Il va falloir protéger ces parties du corps du regard de l'autre ("ils cousirent des feuilles de figuier...), selon des modalités très variables selon les cultures, mais c'est une constante.

D'un côté comme de l'autre, la tentation est de réduire l'autre à un objet sexuel, de ne plus le voir comme un sujet.

Le terme honte (bosh en hébreu) qui est très souvent employé dans le PT comme dans le NT revêt plusieurs sens, mais il est toujours associé au péché et à la culpabilité. Il est plus fort que le simple embarras, gêne ou trouble.

La honte de la nudité est à la fois quelque chose de négatif car elle fait souffrir, mais elle a aussi un versant positif, car elle amène l'homme à se protéger de la concupiscence de l'autre sexe.

Il y a donc une espérance qui découle de la honte. Un combat va s'engager, un combat qui traverse toutes les personnes, tous les temps et tous les lieux.

Le désir de communion, même s'il est combattu par la convoitise, ne peut jamais être totalement éradiqué chez l'homme. C'est une grande espérance, au sein de ce combat qui est un combat à mort.

La honte est partie prenante de ce combat, même si bien sûr, il faut toute la ressource de l'homme et de Dieu pour résister à la concupiscence qui est en soi et aider les autres à ne pas céder, par la parole et par l'exemple.

Il est important de remarquer que c'est l'homme masculin qui manifeste le plus de honte. C'est lui, et non la femme, qui dit à Dieu : "J'ai eu peur".

Selon Jean-Paul II, c'est l'homme qui est le plus porté à la convoitise, et c'est la femme qui est la plus désavantagée par les conséquences du péché originel dans les rapports homme-femme.

*(donner les dates des textes de réf des catéchèses)*

Par exemple, Jésus dit en Matthieu 5, 28 : "Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur."

## **B. L'altération du rapport homme-femme à la lumière de Genèse 3,16**

Une constatation préliminaire que tout un chacun peut faire.

Les altérations du rapport entre homme et femme sont si incroyablement variés qu'on aurait peine à en faire la liste.

Il n'est pas une civilisation, une législation, un groupe humain mixte, et même souvent une relation singulière qui ne soit marqué par le péché dans la relation à l'autre sexe, du plus atroce au plus léger.

Par exemple, dans beaucoup d'autres aires de civilisation que l'aire occidentale, la domination de l'homme sur la femme ne pose aucun problème, les rôles homme-femme restent clairement définis. Exemple : Inde.

### **1. La femme : teshuqah**

C'est Genèse 3, 16 qui est décisif et qui nous donne des clés pour comprendre l'altération originelle des rapport homme-femme.

Il faut comprendre que toute la parole juive et chrétienne sur le mariage, et par extension sur toutes les formes de rapports homme-femme est influencée par ce verset.

C'est pourquoi il faut porter une attention extrême aux mots hébreux qui sont ici utilisés.

Vous connaissez ces versets. Je vous demande pour l'instant d'oublier les traductions que vous avez en tête, pour les accueillir comme si vous ne les aviez jamais entendu.

Genèse 3:16: « Ton ou ta TESHUQAH est pour ton mari et lui MASHAL sur toi. »  
Pour bien comprendre cette phrase, nous devons étudier les occurrences (cad : le nombre de fois où ce mot apparaît dans l'ensemble de la Bible) du mot TESHUQAH. Il en existe deux autres.

La deuxième est toute proche, seulement 14 versets plus loin. Il s'agit d'une parole de Dieu adressée à Caïn alors que Dieu vient de refuser son offrande.

Genèse 4, 7 : « Si tu fais le bien, ne seras-tu pas accepté ? Mais si tu ne fais pas le bien, le péché (le mal, le démon) est à ta porte, et vers toi va la TESHUQAH de ton péché (du mal, du démon). Pourras-tu le ou la MASHAL ? »

La troisième occurrence se trouve étonnamment dans le Cantique des Cantiques. Il est possible que ce texte soit rédigé au même siècle que la Genèse, il faut donc considérer cette occurrence avec soin.

Cantique 7, 11 : « Je suis à mon bien-aimé, et vers moi va son ou sa THESHUQAH. »

Commentaire :

Teshuqah n'est pas un terme que l'on peut qualifier en positif ou en négatif.

Les traductions sont ici révélatrices de l'état d'esprit des traducteurs de la Bible.

Non connotées :

La plupart des traductions anglophones et la TOB : désir.

La plupart des Bibles italiennes : instinct.

Connotées négativement :

La Bible de Jérusalem et la plupart des traductions protestantes francophones : convoitise.

Si l'on se fie au contexte, Dieu est en train d'énoncer toutes les conséquences négatives que le péché originel va avoir pour l'homme et la femme. Il semble donc logique de connoter ce mot négativement.

Mais Jean-Paul II s'est prononcé, avec l'autorité qui est la sienne, et il remet en cause cette interprétation.

Il interprète la teshuqah comme une soif de communion. Alors que cette soif était innocente avant le péché originel, la femme est maintenant tentée de pécher pour obtenir une caricature de communion qui n'en est pas une.

Parfois, les femmes qui s'habillent très sexy veulent attirer l'amour. Parfois, elles croient que c'est le seul ou le meilleur moyen de se faire aimer de l'homme.

Parfois, la femme peut aussi être tentée d'utiliser sa féminité pour des buts mauvais, c'est la tentation de l'allumage, forcer l'homme à se plier à ses désirs.

Ainsi, Hérodiade peut assouvir sa vengeance contre Jean-Baptiste en utilisant sa fille comme un appât sur Hérode.

## **2. L'homme : mashal**

Nous l'avons dit : l'altération première des rapports homme-femme est la réduction de l'autre à un objet, et d'abord un objet sexuel.

Le mashal est le propre de l'homme. C'est lui qui est le plus tenté par la domination : ton mari mashal sur toi.

Cette soif de domination n'est pas un commandement, c'est une conséquence du péché, Dieu fait une constatation.

Contrairement à une interprétation malheureusement très répandue pendant des siècles, Dieu, en aucune manière, ne dit à la femme qu'il est maintenant dans l'ordre des choses que son mari la domine, qu'elle doit maintenant se soumettre à lui en toutes choses.

La soif de domination est donc à combattre.

Elle est à combattre des deux côtés. Aucun sexe n'a le droit de revendiquer une domination sur l'autre.

Féminisme comme masculinisme sont des idéologies inégalitaires à combattre.

Le masculinisme est une réaction au féminisme qui tente à nouveau de rabaisser la femme en lui fermant certaines portes et en lui imposant certains rôles.

La guerre des sexes est une forte tentation car la première conséquence du péché originel est justement la rupture du rapport harmonieux entre l'homme et la femme.

Une tentation, pour éviter toute idée de domination, est de nier la différence sexuelle, c'est l'idéologie du genre.

Il n'y a donc pas de traits qui soit absolument masculin ou féminin, hors biologie. Nous en discuterons en conclusion des enseignements.

(On peut certes constater de grandes tendances qui doivent être respectées, mais ce n'est pas en imposant des quotas ou des systèmes de parité que l'on rend justice au génie propre de chaque sexe.

Exception : Jésus dans son autorité de Fils de Dieu a réservé le sacerdoce aux hommes.)

## **IV. La rédemption : restauration et accomplissement en Jésus**

### ***A. Matthieu 19***

Voici le piège tendu par les pharisiens.

Dans la Torah, pour tempérer l'indissolubilité du mariage, Moïse concède le renvoi de la femme moyennant un acte de répudiation.

Deutéronome 24 1 Soit un homme qui a pris une femme et consommé son mariage; mais cette femme n'a pas trouvé grâce à ses yeux, et il a découvert une tare à lui imputer; il a donc rédigé pour elle un acte de répudiation et le lui a remis, puis il l'a renvoyée de chez lui

Jésus évoquant l'origine ne veut pas seulement parler d'un retour à l'état d'origine.

Il veut parler du salut que lui-même apporte et qui rend possible de vivre l'union homme-femme de cette façon d'une manière renouvelée et enrichie.



Paul, l'auteur de la lettre aux Romains, exprime cette perspective de la rédemption dans laquelle vit l'homme « historique », lorsqu'il écrit : « ... Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement en attendant... la délivrance pour notre corps. » (Romain 8, 23)

Comprendre ce passage comme si Jésus ne parlait que d'un retour, c'est faire un contre-sens complet.

Le commandement n'a non seulement rien perdu de sa force, mais cette force est encore plus grande du fait qu'elle est formulée par le Rédempteur, celui qui permet justement de « sauver » les commandements originels, de les accomplir « en esprit et en vérité » et non plus seulement « à la lettre ».

Jésus étant lui-même Dieu a le pouvoir de répondre avec pleine autorité. Sa parole est normative comme l'était celle de « Moïse » citée par les pharisiens.

*Résumé 26 septembre 1979*

### **B. Éphésiens 5 21-22-23**

21 Soyez **soumis les uns aux autres** dans la crainte du Christ.

22 Que **les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur**:

23 en effet, **le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Eglise**, lui le sauveur du Corps.

Ces trois versets sont des clés très importantes pour la juste compréhension des rapports homme-femme.

Au cours des siècles, on y a vu la confirmation de la "domination" instaurée par Genèse 3, 16. Mais cela prouve surtout que, le plus souvent, il n'a pas été fait justice du verset 21.

Jean-Paul II affirme de la manière la plus claire dans *Mulieris Dignitatem*, 1988 qu'il s'agit d'une soumission mutuelle en totale égalité. Je lis et commente le numéro 24.

24. le mari est dit «chef» de la femme comme le Christ est chef de l'Église; il l'est pour «se livrer pour elle» (Ep 5, 25), et se livrer pour elle c'est donner jusqu'à sa vie. Mais, tandis que dans la relation Christ-Église, la seule soumission est celle de l'Église, **dans la relation mari-femme, la «soumission» n'est pas unilatérale, mais bien réciproque!**

Les Lettres des Apôtres sont adressées à des personnes qui vivent dans un milieu ayant les mêmes façons de penser et d'agir. La «nouveau» du Christ est un fait: elle constitue le contenu sans équivoque du message évangélique et elle est le fruit de la Rédemption. En même temps, cependant, **la conscience que dans le mariage il y a la «soumission mutuelle des conjoints dans la crainte du Christ», et pas seulement celle de la femme à son mari, doit imprégner les cœurs, les consciences, les comportements, les mœurs.** C'est un appel qui depuis lors ne cesse d'être pressant pour les générations qui se succèdent, un appel que les hommes doivent sans cesse accueillir de nouveau.

[...]

L'Apôtre n'écrivit pas seulement: **«Dans le Christ Jésus ..., il n'y a ni homme ni femme», mais aussi «il n'y a ni esclave ni homme libre».** Et pourtant combien de générations il a fallu pour que le principe se concrétise dans l'histoire de l'humanité par l'abolition de

**l'institution de l'esclavage!** Et que dire des formes nombreuses d'esclavage auxquelles sont soumis des hommes et des peuples, et qui n'ont pas encore disparu de la scène de l'histoire?  
[...]

Cependant, le défi de l'«ethos» de la Rédemption est clair et définitif. **Toutes les motivations de la «soumission» de la femme à l'homme dans le mariage doivent être interprétées dans le sens d'une «soumission mutuelle» de l'un à l'autre «dans la crainte du Christ».** La dimension du véritable amour nuptial trouve sa source la plus profonde dans le Christ qui est l'Époux de l'Église, son Épouse.

## **V. En conclusion, quelques pistes sur les identités masculines et féminines selon l'enseignement de l'Église**

Précision préliminaire :

Dans tout ce que nous allons dire, les différences ne doivent jamais être perçues comme quelque chose d'humiliant, d'infériorisant ou de nature à forcer nos aspirations.

Cette perception est une grande tentation du fait du passif multi millénaire de domination de la femme par l'homme, et aussi de l'homme par la femme sous certaines formes depuis les années 60.

Mais les différences et la communion entre l'homme et la femme sont à l'image de la Trinité où ni infériorité, ni domination, ni humiliation, ni frustration, ni extinction, des aspirations et de la personnalité ne peuvent exister.

Le Père engendre et le Fils est engendré. Il y a bien différence, et différence foncière, mais rien n'est déséquilibré.

Aucune concurrence n'étant imaginable au sein de la Trinité, il en est de même entre l'identité masculine et l'identité féminine.

Nous lisons maintenant ces textes et nous y réfléchissons ensemble.

### **A. Identité masculine**

Lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* 1988

Dans l'ample contexte du «grand mystère» qui s'exprime par le rapport sponsal entre le Christ et l'Eglise, il est aussi possible de bien comprendre le fait de l'appel des «Douze». En n'appelant que des hommes à être ses Apôtres, le Christ a agi d'une manière totalement libre et souveraine. Il l'a fait dans la même liberté avec laquelle il a mis en valeur la dignité et la vocation de la femme par tout son comportement, sans se conformer aux usages qui prévalaient ni aux traditions que sanctionnait la législation de son époque.

[...]

Nous nous trouvons au centre même du mystère pascal qui révèle pleinement l'amour sponsal de Dieu. Le Christ est l'Époux parce qu'«il s'est livré lui-même»: son corps a été «livré», son sang a été «versé» (cf. Lc 22, 19. 20). C'est ainsi qu'il «aima jusqu'à la fin» (Jn 13, 1). Le «don désintéressé» que comprend le sacrifice de la Croix fait ressortir d'une manière décisive le sens sponsal de l'amour de Dieu.

[...]

Si le Christ, en instituant l'Eucharistie, l'a liée d'une manière aussi explicite au service sacerdotal des Apôtres, il est légitime de penser qu'il voulait de cette façon exprimer la relation entre l'homme et la femme, entre ce qui est «féminin» et ce qui est «masculin»,

voulue par Dieu tant dans le mystère de la Création que dans celui de la Rédemption. Dans l'Eucharistie s'exprime avant tout sacramentellement l'acte rédempteur du Christ-Epoux envers l'Eglise-Epouse.

## ***B. Identité féminine***

### **Catéchèse du 12 mars 1980 Jean-Paul II**

Il faut toutefois constater dès à présent que, dans la "connaissance" dont parle Gn 4,1, le mystère de la féminité se manifeste et se révèle à fond par la maternité comme le dit le texte : "elle conçut et enfanta...".

La femme se trouve devant l'homme comme mère, sujet de la nouvelle vie humaine qui a été conçue et se développe en elle et qui d'elle naît au monde. Et ainsi se révèle également à fond le mystère de la masculinité de l'homme, c'est-à-dire la signification génératrice et "paternelle" de son corps. [...]

Toute la constitution extérieure du corps de la femme, son aspect particulier, les qualités qui, avec la force d'un attrait perpétuel, sont à l'origine de la "connaissance" dont parle Gn 4,1-2 (Adam s'unit à Ève sa femme), sont en étroite liaison avec la maternité.

### **Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde. Congrégation pour la doctrine de la Foi. 2004**

Bien loin de donner à l'Église une identité fondée sur un modèle contingent de la féminité, la référence à Marie, avec une disponibilité à l'écoute, à l'accueil, à l'humilité, à la fidélité, à la louange et à l'attente, situe l'Église dans la continuité de l'histoire spirituelle d'Israël.

De telles attitudes deviennent, en Jésus et par lui, la vocation de tout baptisé.

Indépendamment des conditions, des états de vie, des vocations diverses, avec ou sans responsabilités publiques, ces attitudes déterminent un aspect essentiel de l'identité de la vie chrétienne.

De même, s'il s'agit d'attitudes qui devraient être le fait de tout baptisé, il appartient de manière caractéristique à la femme de les vivre avec une particulière intensité et avec naturel.

Ainsi, les femmes ont un rôle de la plus grande importance dans la vie de l'Église, en rappelant ces attitudes à tous les baptisés et en contribuant de manière unique à manifester le vrai visage de l'Église, épouse du Christ et mère des croyants.